

Zeitschrift: Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen
Band: 53/1967 (1968)

Artikel: L'école au musée
Autor: Rebetez, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-58719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'école au musée

*Par Pierre Rebetez,
ancien directeur de l'Ecole normale de Delémont*

Introduction

Deux pour cent de notre population fréquentent nos musées. C'est peu, et c'est dommage. Les conservateurs, depuis longtemps, modernisent la présentation des collections, le décor, et multiplient les appels au public. Les résultats se font attendre. On a bien vu, il est vrai :

- le musée de plein air ;
- le musée dans la rue (devantures) ;
- le musée à la télévision ;
- le musée à l'usine ;

mais aussi, et plus rarement, le musée à l'école. Retenons la formule. Elle est valable. Elle est rentable dans la mesure où conservateur et pédagogue conjuguent leurs efforts. Elle exige patience et longueur de temps. Elle demande aussi compréhension réciproque : l'un a des trésors que l'autre connaît mal. Celui-ci a des procédés et des exigences que le premier ignore. Mais tous deux sont animés des mêmes intentions, tous deux veulent faciliter à l'enfant l'accès à la culture.

Voyons s'il est possible d'y parvenir.

Technique, artistique, excentrique, notre vaste monde est une merveilleuse féerie. Il suffit que l'homme en reçoive une présentation qui lui soit vraiment destinée pour qu'il en fasse le terrain de jeu de son imagination. Alors se manifeste l'attrait de la connaissance. L'enfant, attiré aujourd'hui par la première des choses, se trouvera bientôt chargé d'histoire. Les objets d'hier, adaptés à sa compréhension grâce à l'intervention de l'école, compléteront ses facultés créatrices. Demain, devenu homme, il devra à la fois vivre avec son époque et explorer celles qui s'annoncent.

Parodiant Rabindranath Tagore, il pourra dire alors : Je croyais que la connaissance était la joie ; je découvre que connaître est d'abord comprendre et que comprendre est la joie.

*Les divers musées**La ville-musée*

Il y a d'abord l'objet-musée, que l'on trouve partout. C'est la statue de la ville, la plus vieille cloche de la paroisse, le monument funéraire du cimetière voisin, l'objet artisanal des temps anciens, finement travaillé. L'objet-musée est un bon départ.

Il y a ensuite la ville-musée. Toutes nos petites villes suisses en sont. Pensons à Morat, Avenches, Payerne, Gruyères, Sion, Schwyz, Saint-Gall ou Schaffhouse. La ville-musée permet un véritable apprentissage. Notons enfin les différents musées dont l'attrait varie selon leur agencement et leur contenu.

Les divers musées

Il ne s'agit pas des musées qui font peau neuve ou qui conservent leur léthargie d'autrefois. Mais il y a le musée d'art, et celui des transports; le musée régional, riche en découvertes, et le musée national qui est un monde. Les musées de sciences ou de technique captivent d'emblée l'attention des élèves. Les musées d'histoire, aussi intéressants, sont déjà plus abstraits. Les musées d'art sont les plus difficiles à aborder. Un dixième des élèves, tout au plus, trouve le contact et la satisfaction espérée.

Il y a donc, dans la visite des musées, des divers musées, un ordre, une priorité à établir, une didactique enfin. On apprend à voir, on apprend à goûter, on apprend à juger.

La revue «Musées suisse» et le «Guide des musées»

A qui veut préparer la visite des musées je recommanderais l'acquisition du «Guide des musées» de M. Lapaire ou la revue «Musées suisses». On y trouve des éléments indispensables à une bonne préparation. Dans la revue «Musées suisses» («Schweizer Museen»): des articles sur des musées particuliers ou sur l'un ou l'autre des aspects de ces musées. Dans le «Guide des musées»: des cartes indiquant la répartition géographique des divers musées de Suisse et un sommaire sur le contenu de ces musées.

Et puis surgit toujours du nouveau. La Chaux-de-Fonds va créer un musée d'horlogerie, qui devrait devenir le «Musée et Technorama de l'Horlogerie suisse», tandis qu'à Marseille M^{me} Marielle Latour, conservateur du musée des beaux-arts, vient de consacrer une salle spéciale, au Palais de Longchamp, à un «musée pour enfants», en principe réservé aux visiteurs de quatre à douze ans et où les œuvres

sont présentées à hauteur de leurs yeux avec panneaux explicatifs. Six éducateurs ont reçu pour mission d'initier à l'art ce très jeune public. Les œuvres exposées vont des enluminures des manuscrits précieux du Moyen Age à l'art abstrait.

Aux musées s'ajoutent encore les demeures historiques, les églises et leurs trésors, les bibliothèques, les archives, les jardins botaniques ou zoologiques, les châteaux, les villes au riche passé, tout ceci lié à nos origines, à notre histoire, à notre développement territorial, culturel, social. L'école peut puiser à pleines mains dans ces trésors de Golconde, en tirer profit, en savourer la richesse et la variété, en maintenir l'influence éducative et formatrice. Mais, pour cela, il faut compléter la visite par l'utilisation des impressions ressenties.

L'école n'est plus une prison

Il y a peu de temps, une revue étrangère a pu lancer ce titre sans susciter de réactions, à ma connaissance. Des réminiscences de cette sorte font sourire. Mais, si la revue en question a pu présenter un tel article, il faut croire que, dans les souvenirs d'un certain public, l'image école-prison est encore répandue. D'où ces grandes recommandations : « Il faut changer les habitudes, comment lutter contre une immense routine, etc. » Reconnaissons que notre école a entrepris de s'adapter à la vie, qu'elle fait largement appel aux intérêts spontanés de l'enfant et à l'école active. C'est bien, mais l'idée n'est pas neuve. Va-t-on créer des centres de culture, de lecture ? La chose est déjà en marche. Cours du soir, université populaire, ateliers de bricolage connaissent un succès certain. Il est étonnant qu'on n'ait pas songé davantage à des richesses qui sont à notre portée et que chacun pourrait mieux exploiter. Je veux parler des musées.

L'école n'est plus une prison, c'est vrai. Mais elle maintient souvent l'élève éloigné de valeurs réelles qui sont à deux pas. L'école a son programme et son horaire. Le musée a son horaire et sa fonction. L'un et l'autre parfois s'ignorent alors que leurs missions sont complémentaires.

A propos de la culture

La mission de l'école est d'instruire tout le monde en offrant d'abord à tous des chances égales de succès, puis à chacun en particulier un degré de culture correspondant au mieux aux aptitudes individuelles qui, elles, sont à découvrir et à cultiver.

La « culture » ne peut être envisagée comme un bagage intellectuel

et encyclopédique. L'éducation a des visées plus nuancées et plus globales. Elle veut développer chez l'enfant, puis chez l'adolescent et l'adulte, le goût de la connaissance, la créativité et l'aptitude au changement.

Trop d'enfants sont écartés de la culture dès leur naissance (domicile éloigné des centres, manque d'information des élèves, des parents; écoles pauvres et pauvres écoles!). Or, la tâche du maître est de chercher à supprimer cet handicap. Le musée «appartient» à tous. Il convie chacun à découvrir ses richesses et tient ses promesses: joie esthétique, plaisir de connaître et de goûter.

L'école au musée

Dans notre pays, il est d'usage de visiter un musée lors de la course scolaire. Encore faut-il que cette visite soit placée à un moment de la journée favorable à la compréhension, à un certain intérêt, à une attention soutenue pendant deux heures. La visite de l'école au musée est un problème délicat. On ne saurait d'abord laisser galoper nos enfants à travers les salles à la recherche de curiosités, voire de divertissements. En règle générale, il ne faut pas trop demander. Une classe, une trentaine d'élèves, c'est beaucoup. Va-t-on faire deux groupes? Peut-être. Qui s'occupera de l'un, qui s'occupera de l'autre? Et puis, que va-t-on voir? Que va-t-on regarder, plutôt? On ne va pas voir *un musée*. C'est trop, sauf s'il est petit. On ne verra rien du tout. Ou alors on aura vu trop de choses, trop vite, superficiellement. Il convient d'abord de se limiter à telles salles, ou à tels éléments. La question de discipline étant une fois réglée, quel sera le comportement du maître et des élèves en face des œuvres? Voici quelques recettes:

Première manière. D'abord, silence des élèves et surtout du maître. Laisser les réactions s'esquisser, permettre l'expression libre; se contenter parfois d'un geste, d'un mot pour l'encourager. On accepte toutes les opinions. Au bout d'un certain temps, on revient en arrière pour faire l'analyse et la synthèse.

Deuxième manière. On fait appel au personnel spécialisé qui prendra en charge tout le monde, maître et élèves, pour la visite. Ce personnel pédagogique n'existe pas partout. D'ailleurs, les expériences, à ce sujet, n'ont pas recueilli une approbation unanime.

Troisième manière. Le maître laisse son monde prendre contact avec le musée ou avec le secteur du musée préalablement délimité. Il note sur quoi se porte l'intérêt premier des élèves. Il en fait une leçon

de choses. Il regroupe sa classe et présente un exposé ou un commentaire.

Quatrième manière. Le maître organise deux ou trois groupes, prend lui-même la tête d'un des groupes, confie les autres à des responsables. Puis, il commence son exposé pour la fraction des élèves qui lui est confiée pendant une demi-heure. Après quoi, il procède à une rotation.

Cinquième manière. On parcourt rapidement la ou les salles que l'on veut voir, ne commentant qu'un ou deux objets. Après trois quarts d'heure, temps de repos. Puis, on laisse les élèves retourner librement à l'œuvre qui les a captivés afin que s'affirme en eux la première impression reçue.

Sixième manière. On a préparé en classe la visite du musée. Le maître se contente d'accompagner le groupe, d'écouter, d'observer, puis de demander, en fin de visite, ce qui a le plus frappé les élèves. Et l'on retourne uniquement voir ce qu'ils ont eux-mêmes choisi.

Le rôle du maître

Quand les élèves vont au musée, quel est le rôle du maître ? Celui d'enseignant, d'entraîneur, d'abstentionniste, de surveillant ? Cette fonction est difficile. Voyons-en les divers aspects :

Le maître est un enseignant. Le musée, il le connaît. Il a choisi, pour la visite, un secteur, une époque, un étage, ou une série d'objets. Il a préparé une leçon classique limitée dans le temps et dans l'espace. Les objets qui seront examinés correspondent à son enseignement, ou à l'enseignement de la semaine prochaine, du mois prochain. Le secteur qui sera analysé correspond à l'enseignement de l'année scolaire. En un mot, ce maître a un programme. Il sait replacer les choses dans leur époque. Il sait en voir la correspondance avec l'époque contemporaine.

Le maître est un entraîneur. Pour lui, il s'agit de créer des liens. Et il le fait avec imagination. Il apprend autant que ses élèves. Qu'il connaisse ou non le musée, il garde son enthousiasme. C'est cet enthousiasme qui fait son succès premier. Cela ne veut pas dire qu'il puisse donner, de tous les tableaux, une analyse qui en dégage la valeur. Il ne sait pas nécessairement à quoi tous ces objets servaient, quelles sont leurs fonctions, quelle est leur valeur artistique. Mais il va à la découverte du musée comme ses élèves eux-mêmes. Plus encore, il prend le commandement. Il se fait explorateur, il se fait analyste, il se fait enchanteur, sachant dégager des choses mortes la vitalité d'antan.

Le maître est un abstentionniste. Il est prudent, pondéré, respectueux de la personnalité des élèves. Il apprend, c'est sûr, autant qu'eux, mais il goûte d'abord, et se réjouit de la découverte des autres. Il laisse parler les objets, les tableaux. Il laisse parler l'histoire. Il laisse se dégager l'art. Il sait qu'en psychologie on ne force pas les étapes, et que l'émerveillement naîtra du contact avec l'œuvre.

Le maître est un surveillant. Il a des responsabilités. Le gardien du musée l'a rendu attentif à la valeur des collections, au silence qui règne dans les lieux, à la discipline que devraient observer ses élèves; en un mot, le maître se met d'abord au service du musée, avant d'être au service de sa classe.

Il tient à sa réputation, il tient à l'ordonnance du musée, et les taches de doigts que l'on découvrira sur les vitrines, après son passage, sont autant de reproches qu'il se fait par avance. Le maître a accepté la visite du musée par dévotion, peut-être, mais la responsabilité l'emporte sur la joie de connaître et d'en savoir davantage.

Pourtant, ce maître surveillant rend service au conservateur et au gardien du musée. Il les seconde en apprenant à ses élèves le respect des choses, en même temps qu'il essaie de leur ouvrir l'esprit.

Il est bien difficile de visiter un musée sans commettre de fautes psychologiques ou pédagogiques.

Proposons néanmoins une recette. Que le maître ne se laisse pas entraîner par son enthousiasme et son savoir. Qu'il n'écrase pas ses élèves par ses connaissances. Qu'il soit capable d'informer, simplement, sans imposer son point de vue, sans donner son interprétation trop tôt d'une façon trop absolue. Les enfants auront des appréciations différentes de la sienne, des jugements plus fragiles, mais ces jugements refléteront peut-être une âme qui s'éveille, une intelligence qui cherche à comprendre, une sensibilité qui s'émeut.

Le rôle du maître au musée est peut-être, d'abord, celui d'un éveilleur de sensibilité et de contentement.

Mais ce que le maître attend du conservateur, c'est que la présentation souligne ou permette de découvrir la *fonction* des objets. Seulement alors le visiteur peut marcher à la découverte de la vie sociale de l'époque évoquée par les choses.

Restera une tâche immense au pédagogue, celle d'établir la synthèse entre les objets (ayant une fonction propre) et les besoins du temps.

Je songe à ces boucles montées sur un cuir moderne, à ces outils emmanchés à neuf, à ces fragments de décoration ayant retrouvé leur place, grâce à un support fabriqué spécialement, en tenant compte des proportions du fragment à mettre en valeur.

*La formation des maîtres**La Suisse abrite 342 musées¹*

Il ne faut pas s'attendre à ce que tous ces musées puissent offrir le personnel éducatif voulu pour conduire la visite. Il appartient au maître de s'organiser et de savoir ce qu'il veut montrer. Ici ou là, des visites guidées peuvent exister, mais elles ne répondent pas nécessairement aux préoccupations pédagogiques et aux plans d'études. Distinguons deux sortes de visites :

a) celles qui ont lieu à titre de simple information – pendant la course scolaire, par exemple ;

b) celles qui ont pour but un enseignement en rapport avec les matières scolaires, l'âge des élèves, le programme. Celles-ci sont plus profitables.

Dans un grand pays d'Europe, on a fait des enquêtes pour savoir ce que les enfants voient au musée. A notre avis, l'enquête est incomplète. Il y a, en effet,

- ceux qui voient (directement et globalement) ;
- ceux qui ne voient que ce qui est déjà ordonné ;
- ceux qui ne voient pas par les yeux, mais qui saisissent intellectuellement ;
- ceux qui, ayant vu, ne peuvent exprimer ce qu'ils ont vu par le verbe.

On peut tirer des déductions des résultats de l'enquête, mais on doit alors noter que ce sont des conclusions partielles. Dans la visite des musées par les élèves il y a place pour des recherches que devraient faire les pédagogues et les psychologues. Les écoles normales pourraient utilement inscrire cela dans la liste de leurs travaux pratiques et scientifiques.

La formation des maîtres à la visite du musée est à revendiquer. Mais d'abord, il faut en communiquer le goût. Comme il n'est pas d'usage de prendre l'avis des bénéficiaires – dans ce cas les élèves – il conviendrait que l'initiative parte des pédagogues eux-mêmes. Dans leurs rangs ne manquent ni les personnes de goût, ni les connaisseurs, ni les amateurs d'art, de sciences ou d'histoire. On voudrait qu'ils sachent aussi transmettre à d'autres – aux jeunes – ce qu'ils savent et qu'ils augmentent les aptitudes de leurs auditeurs par le contact régulier avec ce que le musée offre à chacun.

¹ Claude Lapaire, « Musées et collections de la Suisse », p. 23. Paul Haupt, Berne.

Les moyens auxiliaires

La mission culturelle et éducative de la radio, de la télévision est connue et acceptée par le public. Dans une publication de l'UNESCO¹ on peut lire que la station centrale de radiodiffusion soviétique donne un programme culturel correspondant à 50 heures par jour. On se propose, par là, d'aider les auditeurs à comprendre et à mieux apprécier encore la musique, la littérature et les arts.

Parmi les informations culturelles, relevons quelques titres d'émissions : « La vie théâtrale du pays » ; « A travers les salles de concert et de théâtre » ; « Revue des livres » ; « A travers les musées et expositions », etc.

Que cela nous plaise ou non, nous entrons dans une ère d'automatisation. Une tendance particulière est à signaler : l'emploi de plus en plus répandu des moyens d'information à des fins éducatives. Ces moyens sont devenus les « concurrents » de l'école. Ils apportent à l'enfant et à ses parents des connaissances plus vraies, plus spontanées, plus en rapport avec leur temps. Il appartient à l'école d'en faire autant ou de faire mieux, c'est-à-dire de réagir par les procédés qui sont les siens et les moyens que le milieu met à sa disposition. Le musée est un de ceux-ci.

La projection fixe, le cinéma, la radio et la télévision peuvent venir au secours de l'école en préparant la visite du musée, en révélant les richesses qu'il contient, en donnant le goût de la découverte.

La combinaison et l'emploi de ces moyens de connaître est à régler selon les possibilités locales, mais on voudrait qu'elles ne supplantent pas le contact direct avec les œuvres. Le rôle du musée, dans ce domaine, ne peut être minimisé.

La photographie, élément de culture

Bien des photographes sont des gens de goût. La plupart des photographes sont des gens patients. Ils savent, pour notre édification, demeurer de longues heures à l'affût. J'en veux pour preuve celui qui a su prendre sur la pellicule le jeune hibou que j'ai sous les yeux. Il n'est pas facile d'observer les hiboux. Le musée d'histoire naturelle pourrait faciliter les choses. Mais voir le hibou dans son milieu, dans l'attitude caractéristique qui est la sienne, c'est autre chose. Le photographe a réussi le miracle de mettre tous les éléments

¹ « Cahiers du Centre de documentation » 23, décembre 1956, p. 33 ss.

en évidence et de favoriser l'observation d'un sujet délicat. Photo bien faite, photo parlante, photo vivante. A ce titre, la photographie est un élément de culture. Elle peut être une magnifique initiation à l'art et à la visite des musées.

Le musée a-t-il besoin des hommes?

Notre époque est celle de l'accélération et de la transformation de la société humaine. Les changements succèdent aux changements. L'information ne peut plus suivre. Les disciplines intellectuelles non plus, apparemment. Ceci engage à réflexion, si nous en avons encore le loisir. Remarquons d'emblée que les sciences physiques et naturelles se sont taillées la part du lion dans la formation des intellectuels. L'autre enseignement essaie de suivre. Les sciences dites humaines – littérature, histoire, art – sans être abandonnées, restent moins bien servies. D'autre part, les communications sont plus rapides qu'autrefois, si bien que des cultures différentes, des gens de langues différentes voient parfois sans se connaître ou sans connaître leur passé respectif.

Quant à nous, connaissons-nous notre passé, notre présent, leur prêtons-nous assez d'attention? Le passé est capable de façonner notre manière de voir et de conditionner notre comportement politique. L'actualité même s'est faite plus rapide grâce à l'image, à la parole, ou à l'image et à la parole combinées. A-t-on encore le temps de s'occuper des musées?

L'aménagement des musées

Le conservateur d'un musée a une fonction scientifique avant tout: mettre en valeur des œuvres précieuses et en tirer des publications scientifiques. Depuis quelques années déjà, de grands efforts ont été faits pour compléter cette mission scientifique par une fonction pédagogique. L'aménagement des musées y a gagné, leur adaptation à la pédagogie aussi. Cet aménagement a voulu que l'école s'intéresse davantage au musée qu'autrefois¹. Le maître y trouve son avantage puisque d'emblée la leçon qu'il donnera au musée est plus équilibrée.

¹ «Le musée devrait être un lieu vivant pour le dialogue entre le passé et le présent et non une succession de salles «funéraires». A cet égard, le Musée national suisse de Zurich fait depuis de nombreuses années de louables efforts.» Revue «Echo», mai 1968, p. 61.

Ainsi le musée vient en aide aux activités dirigées, à l'étude du milieu, à l'étude de l'histoire, de l'ethnographie, de l'art, etc. Les pays nordiques, en général, sont plus avancés que les milieux méditerranéens pour favoriser la visite scolaire au musée. Je connais des musées où les enfants peuvent dessiner, bricoler; des musées qui possèdent des salles de conférences, de cinéma, de projection; des musées où l'on peut se reposer, prendre un goûter; des musées où l'on peut faire la classe; des musées de plein air où l'on peut rester des heures, partageant son temps entre une étude systématique, un délassement dans un milieu harmonieux, et la découverte de richesses récentes ou anciennes. De plus en plus, il semble que le musée doit faire une place à l'école en lui réservant des locaux de travail.

Conclusion

L'école a une tâche particulière: établir la communication entre:

- l'élève et son milieu;
- l'élève et les valeurs qui façonneront sa personnalité;
- l'élève et le passé;
- l'élève et l'avenir.

L'école nouvelle a choisi, en outre, une mission qui lui est propre. Elle consiste à:

- favoriser les options libres;
- entraîner les élèves aux travaux individuels.

Comme il faut à l'école quelques champs d'exercice, elle aura toujours recours:

- au livre (c'est normal);
- à la nature (elle est inépuisable);
- aux moyens audio-visuels (ils sont à la mode);
- aux musées (ils sont encore à découvrir et surtout à exploiter).

Il est souhaitable que le pédagogue s'intéresse à cette exploitation puisque «l'école qui ne confère que les seules connaissances doit disparaître» (Ad. Ferrière).